

« Les pagodes sont inviolables, aime-t-il à répéter, aucun mortel n'y a droit d'hospitalité ; mais, pour moi, les chrétiens sont au-dessus de toute loi, et mon temple leur sera toujours ouvert. » De fait, plus d'un chrétien, attardé le soir aux abords du dangereux précipice, a été accueilli par lui et hébergé durant la nuit, en dépit de tous les usages en vogue.

Ces attentions si délicates devaient insensiblement établir entre T'an et les missionnaires des relations d'amitié et de mutuelle sympathie, et porter ces derniers à essayer de dessiller les yeux au sectateur de Bouddha et de l'amener à la connaissance du vrai Dieu.

Au cours d'une conférence qu'il avait eue un jour avec lui, Mgr Théotime, encore simple missionnaire à Ma-tcha-pin, l'avait pressé vivement d'embrasser la foi chrétienne, lui prouvant d'abord la fausseté du culte des idoles. T'an écoutait avec attention. La religion du Christ lui semblait, en réalité, bien supérieure à celle de Bouddha.

« Mais, comment me faire chrétien ? hasarde-t-il après quelques moments de réflexion, n'est-ce pas chose impossible pour moi ? » — « Comment cela ? » répond Mgr. T'an, sans souffler mot, montre du geste sa tête rasée, signe de consécration perpétuelle au culte des dieux. Monseigneur comprend de suite : le pauvre homme n'avait plus de tresse ou de queue ; et comment dès lors rentrer dans la vie privée et se faire chrétien ? « Qu'à cela ne tienne, dit Sa Grandeur, il ne faudra pas un temps bien long pour regagner quelques touffes de cheveux et reconquérir la tresse perdue. Venez habiter notre résidence à Ma-tcha-pin, en attendant que vos cheveux repoussent, et plus longtemps encore, si cela vous plaît. »

Les efforts du missionnaire parurent-elles au bonze une pure formalité, ou bien le démon vint-il exciter dans son cœur de nouvelles oppositions ? Toujours est-il que notre homme resta quelque temps pensif, ne sachant quel parti prendre. Il entendait sans doute au fond de son âme la voix de la grâce qui le conviait au culte du vrai Dieu, mais cette voix était combattue par celle de la nature, effrayée des conséquences que devait nécessairement entraîner une si généreuse détermination. « Impossible, s'écria-t-il, impossible. Je me fais vieux, je suis incapable de travailler. Comment vivre ? Plus tard, peut-être, oui, Père, nous verrons plus tard. » L'heure de la grâce n'avait pas encore sonné. T'an resta attaché à ses idoles et à son temple, et trois ans s'écoulèrent ainsi.

Or, en octobre dernier, Mgr Théotime, de retour dans nos

montagnes, passa la visite pastorale serrée et abandonna. D'une main discrète et plus forte, mais sans être mort ? Il porta avec force la porte. Plus de douleur. Le frère Librement la porta. Sur un méchant le pauvre T'an, dans l'un d'eux, que, que ses trai seigneur l'entretient rappeler sa promesse, et vous êtes, avez encore à embrassant la v obstination, à vous veut vous faire la dessein qu'il nous ainsi, des larmes profonds soupirs murmura-t-il, je Christ est la seule à brasser et sauver en pitié. De tous, à vrai dire, jamais ce temple ajoute-t-il comme à retrouver ? — « Tranquille et n'ayez point de nous ses disciples à remplir, qu'à suivre l'aide et le soutien maintenant le même cha-pin ; vous y et vous y coulerez le